

Philippe Favier, dessinateur, peintre et graveur à la singularité absolue, est mort

L'artiste est décédé samedi 7 mars dans un accident de la route, à l'âge de 68 ans. Il avait commencé sa carrière avec des dessins au stylo à bille, voulant, disait-il, « faire du dérisoire, des sornettes ».

Par [Philippe Dagen](#)

Publié aujourd'hui à 15h01

Temps de Lecture 2 min.

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2026/03/08/philippe-favier-dessinateur-peintre-et-graveur-a-la-singularite-absolue-est-mort_6670001_3382.html

L'artiste français Philippe Favier est mort samedi 7 mars, à 68 ans, dans un accident de la route entre son atelier de Chateaudouble (Drôme) et sa résidence près de Nice. Dessinateur, peintre et graveur, sa singularité absolue faisait de lui une exception précieuse.

Il naît le 12 juin 1957, à Saint-Etienne, de parents merciers. Enfant habitué à jouer seul et à s'inventer des histoires, il fera plus tard de cette habitude sa marque personnelle. Découvrant la littérature au lycée, brièvement photographe, un an infirmier à l'hôpital psychiatrique de sa ville, il entre en 1979 aux Beaux-Arts de Saint-Etienne, où il a pour professeurs les conservateurs Daniel Abadie et Bernard Ceysson ainsi que le peintre Jean-Marc Scanreigh.

D'abord captivé par l'art conceptuel, Philippe Favier s'en écarte vite en allant à l'opposé : de petits dessins au stylo à bille sur papier journal dont il découpe les figures pour les fixer au mur. Ce sont des cavaliers, des soldats, des baigneuses avec leurs parasols et leurs tentes – tous très petits puisque les ensembles, qui peuvent compter des dizaines d'éléments, n'excèdent pas une quinzaine de centimètres. Figuratif, il ne pourrait aller plus loin des tendances dominantes, minimales et conceptuelles, comme de la peinture néo-expressionniste dans laquelle il voit « *une lourde manigance* ». « *Je voulais*, résume-t-il en 1985, *faire du dérisoire, des sornettes.* »

Parodique, fantastique et funèbre parfois

Cet art miniature railleur et léger est bien accueilli, étant en phase avec le sentiment croissant que les avant-gardes apparues depuis les années 1950 sont épuisées. Dès 1981, [Suzanne Pagé](#) le retient pour son exposition « Ateliers 81-82 » au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, une des plus précoces à prendre acte du changement d'époque. L'année suivante, Bernard Ceysson lui offre sa première exposition personnelle au Musée d'art moderne de Saint-Etienne, alors l'un des plus en vue de la scène internationale. En suivent d'autres, à la Biennale de Venise, en 1984, ou dans des musées européens et nord-américains, dont le Guggenheim de New-York. Il est défendu par la galeriste Farideh Cadot, puis, à partir de 1987, par Yvon Lambert.

Tout en continuant à découper ses figures, il expérimente la peinture à l'émail à froid sur verre à partir de 1985. Les formats ne grandissent pas mais les sujets sont de plus en plus variés, d'un bestiaire symbolique qui accueille lézard et vipère aux natures mortes et aux paysages. L'éclat des couleurs sur le fond sombre du verre et la dextérité de l'exécution vont de pair avec l'abondance de citations narquoises des maîtres des écoles du Rhin et du Danube du XVI^e siècle comme, au XIX^e, de Manet et, au XX^e, de Matisse et Bonnard. Quand les verres ne sont pas à l'état d'éclats aux bords coupants, ils sont sertis dans des boîtes de conserve en guise de cadres.

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés [Philippe Favier, ou les plaisirs trop maîtrisés du microcosme](#)

Et lorsqu'il ne peint pas, Philippe Favier grave. Les premières eaux-fortes datent de 1981, mais c'est à partir de 1984 que le cuivre et le zinc deviennent deux de ses supports préférés, la boîte de conserve – sardines, thon, etc. – trouvant ainsi une autre application. Le parodique, le fantastique, le funèbre aussi parfois, se donnent libre cours dans ces vignettes dignes de Jacques Callot (1592-1635).

Alors qu'expositions et succès critiques s'accumulent, dont une rétrospective au Jeu de paume, à Paris, en 1996, et une à la Bibliothèque nationale de France, en 2000, Philippe Favier tente d'autres techniques : bricolages sculpturaux fragiles, peinture sur verre avec collages, vitrail, encre sérigraphique sur cartoline pour de plus grands formats. La gravure sait faire alliance avec l'aquarelle ou le stylo à bille, que ce soit sur le verre, l'ardoise, le papier, la porcelaine ou sur d'autres supports. Quelques très grands formats alternent avec des travaux intimes à la dimension de livres ou de boîtes.

Les références s'adressent à l'astronomie, à la botanique, à la littérature et aux mythes. Elles partent vers l'Australie aborigène – la suite *Hooloomooloo*, en 1996 – ou demeurent proches du Moyen Âge et de la Renaissance. Philippe Favier, qui ne cherchait ni les honneurs ni la réclame, était un artiste au savoir très riche et à la capacité d'invention et de renouvellement infatigable.

Philippe Favier en quelques dates

12 juin 1957 Naissance à Saint-Etienne

1980 Premiers dessins au stylo à bille découpés

1985 Premières peintures sur verre

1996 Rétrospective au centre d'art du Jeu de paume, à Paris

2000 Exposition à la Bibliothèque nationale de France

7 mars 2026 Mort

[Philippe Dagen](#)